

**ART ET DESIGN  
DANS LES LIEUX DE SOIN**  
**POUR UNE POÉTIQUE DE L'HOSPITALITÉ**

sous la direction de Carine Delanoë-Vieux

Art et design dans les lieux de soin © Presses universitaires de Lyon, 2024.

Presses universitaires de Lyon

## Chapitre 5

### SENIOR MOBILE, ESPACE DE RÉAPPROPRIATION PAR LA DANSE

Vincent Lacoste (chorégraphe) & Sophie Larger (designer)

Senior Mobile est un dispositif associant danse et design à destination des personnes âgées. Il est proposé sous la forme d'ateliers encadrés par des professionnels qui mettent en œuvre une gamme spécifique d'assises à roulettes permettant d'augmenter les capacités musculaires des participants tout en installant danseurs et résidents à la même hauteur<sup>1</sup>.

Les premiers ateliers avec les personnes âgées en institution ont eu lieu en octobre 2016 avec la mise en jeu des premiers prototypes d'assises et grâce à l'accompagnement très facilitateur de l'équipe d'animation et de l'ergothérapeute de l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) Albert-Jean à Luneray (Seine-Maritime). Quatre danseurs ont été conviés à participer à cette expérimentation qui a duré deux ans dans le même établissement. Ces ateliers se sont inscrits dans le dispositif « Culture et Santé Normandie », soutenu par le ministère de la Culture et par le conseil général de Seine-Maritime. Les assises ont été financées par une campagne de *crowdfunding*, qui a permis en 2018 d'augmenter le nombre d'assises disponibles à 14.

Dès lors, le projet a pu se développer, l'équipe étant fortifiée par l'expérimentation menée à Luneray. Le dispositif « Culture et Santé Normandie » a permis de mener un projet au long cours de deux années (qui se sont transformées en trois années du fait de la crise du covid-19) dans deux nouveaux établissements de la région dieppoise (l'EHPAD Grand Large, établissement public de Saint-Valéry-en-Caux, et l'Office pour personnes âgées dépendantes [OPAD], qui est un EHPAD privé associatif situé à Dieppe).

Parallèlement, un premier soutien de la Fondation de France, dans le cadre de son dispositif « Personnes âgées, faire des choix et prendre des risques tout au long de sa vie », a permis d'organiser des rencontres sur des durées plus courtes avec plusieurs établissements normands, ainsi qu'avec plusieurs résidences pour personnes âgées (RPA) intéressantes car réunissant un public de personnes plus autonomes. Lors de cette deuxième étape, l'équipe artistique s'est soudée et l'adaptabilité du projet a été

1. Vincent Lacoste, chorégraphe et danseur, accompagné des danseurs Aurélie Varrin, Mathias Dou, Paola Cordova, du musicien Christophe Séchet et de la designer Sophie Larger, emmène ces interventions, initiées en 2015 à l'EHPAD Albert-Jean à Luneray et multipliées en Normandie et à l'EHPAD Alquier-Debrousse à Paris.

éprouvée, notamment lors d'interventions auprès de publics très divers dans des EHPAD parfois spécialisés dans la prise en charge de la maladie d'Alzheimer, parfois dans des EHPAD privés lucratifs réunissant un public de classes sociales élevées ou au contraire dans des RPA situées en milieu rural accueillant des personnes modestes, issues du monde agricole.

À partir de 2019, le projet s'est déplacé dans la région parisienne, avec le soutien de « Culture et Santé Île-de-France » qui, pendant les deux ans et demi de la crise sanitaire, a permis de mener des interventions dans l'EHPAD public Alquier-Debrousse, moment très fort pour le projet. Parallèlement, un deuxième soutien de la Fondation de France a permis de rencontrer de nouveaux établissements en Île-de-France et de faire connaître le projet à de nouveaux professionnels. Depuis 2022, Senior Mobile est réalisé en partenariat avec le groupe Korian dans deux établissements situés à Villemomble et à Bondy.

Depuis son démarrage en octobre 2016, l'équipe artistique a rencontré 1 400 personnes, dont 900 personnes âgées résidant en institution, le reste étant constitué de soignants, de visiteurs et de familles, répartis dans 12 EHPAD et 3 RPA différents, situés en Normandie et en Île-de-France. Ces rencontres ont eu lieu lors de 150 jours d'intervention, financés à hauteur de 130 000 euros étalés sur les six années concernées.

### **AUGMENTER LA MOBILITÉ À L'AIDE D'UN OBJET MÉDIATEUR**

Faire danser les résidents d'EHPAD, dont les corps sont fragilisés et dont la mobilité est réduite, exigerait, sans outil *ad hoc*, beaucoup d'énergie et d'efforts de la part des danseurs : il est peu fréquent que les personnes âgées puissent tenir debout sans assistance, ce qui limite évidemment la capacité physique des danseurs à les accompagner efficacement sur une durée satisfaisante.

Pour surmonter cet obstacle, Vincent Lacoste a créé une première chaise montée sur un plateau à roulettes à l'usage d'une jeune femme souffrant d'un lourd handicap moteur ; il s'agissait de l'extraire de son fauteuil et de lui permettre d'augmenter ses déplacements. En 2013, Vincent expérimente, dans la résidence Albert-Jean, un premier atelier de danse sur assises à roulettes, en utilisant ce premier prototype et un tabouret de jongleur. Les personnes âgées se sont facilement prêtées au jeu et les soignants ont pu constater qu'elles retrouvaient une mobilité et engageaient des déplacements corporels inattendus, que l'on croyait perdus.

Vincent a souhaité développer des assises à roulettes spécifiques pour l'EHPAD de Luneray, en tirant profit du peu de frottement induit par un système de roulements à billes et de roulettes, pour permettre de provoquer et d'amplifier significativement les mouvements, malgré la tonicité réduite des bras ou des jambes des résidents.

Lors d'une conférence pluridisciplinaire à l'Université Jean-Monnet de Saint-Étienne, il rencontre la designer Sophie Larger, à qui il propose de travailler sur ce projet.

## LES ATELIERS

Les ateliers s'organisent en deux séquences de deux heures (matin et après-midi, avec une pause à l'heure du déjeuner). Les danseurs commencent le matin par un échauffement d'une vingtaine de minutes, sans chaises, devant les résidents dans les espaces communs (couloir, salle de repas ou salon). Ils se faufilent entre les corps assis et immobiles, ils caressent une main, un bras... Les regards se lèvent, les visages s'animent. Cette délicate entrée en matière est le préalable à l'arrivée des chaises Senior Mobile. Doucement, le danseur propose au résident de venir s'asseoir sur une chaise à roulettes. Cette invitation n'est pas toujours acceptée. Le danseur fait souvent face à un premier refus, à l'appréhension du résident. Les ateliers commencent très souvent par un relatif sentiment d'impuissance. Le danseur doit faire preuve de fermeté et de douceur à la fois pour engager les résidents dans le mouvement, les sortir de leur quotidien. C'est avec une grande délicatesse et beaucoup de pédagogie que le danseur les encourage à se risquer à l'expérience Senior Mobile.

Petit à petit, le dispositif prend. Un premier résident s'autorise à participer. En fonction des capacités de la personne, une assise adaptée lui est proposée (l'une des chaises est équipée d'une petite enceinte audio fixée sur le châssis qui permet de créer une bulle sonore proposant une ambiance inhabituelle et poétique). Il se laisse emporter dans un mouvement fluide guidé par le danseur. Par un effet « d'empathie kinesthésique<sup>2</sup> », l'envie d'autres résidents s'éveille, qui progressivement entrent dans la danse. Les visages des résidents se détendent et, petit à petit, des sourires apparaissent.

Les modalités des interventions peuvent évoluer : les ateliers s'adaptent à l'architecture et aux contraintes des lieux d'accueil. Lors des premières expériences, à Luneray, les danseurs circulaient très facilement dans des espaces partagés relativement grands. À Saint-Valéry-en-Caux, les locaux sont plus exigus. Les danseurs sont obligés de modifier leurs habitudes, d'aller à la rencontre des résidents parfois jusque dans leur chambre. Les danseurs évoluent en duo ou en trio, ils circulent ensemble dans les couloirs et s'immiscent dans les chambres quand les portes sont ouvertes (voir fig. 1).

La durée moyenne d'un atelier Senior Mobile est de trois jours consécutifs. Pendant deux jours et demi, les danseurs proposent une initiation douce, préalable nécessaire à la participation active des résidents pour le bal de clôture qui a lieu lors du dernier après-midi. Ce bal se tient dans une grande salle, souvent située à l'accueil (ce qui permet une plus grande participation et une bonne visibilité). Le mobilier de l'établissement est déplacé temporairement de façon à offrir une surface libre la plus large possible, entourée par les chaises ou les fauteuils qui accueilleront les résidents,

2. Christine Leroy, « Corps mouvant “charnel” et phénoménologie de l'empathie kinesthésique », *Synergies Pays riverains de la Baltique*, n° 8, 2011, p. 45-52, en ligne : <https://gerflint.fr/Base/Baltique8/leroy.pdf> (mars 2024).



Fig. 1. Déambulation dans les couloirs de l'EHPAD de Saint-Sauvès (76) © Sophie Langer, 2019.

les accompagnants et le personnel. Deux grandes enceintes sur pieds en sonorisation stéréo ainsi qu'un éclairage spécifique avec gélamines de couleurs sont installés. Ce dispositif scénique transforme l'espace en une salle de bal joyeuse, augmentée par de subtils effets colorés dans les teintes chaudes.



Fig. 2. Gammes des assises conçues par Sophie Larger pour les ateliers de danse  
© Sophie Larger, 2016.

## RENCONTRE ENTRE DEUX PRATIQUES

Quand Sophie Larger choisit de se spécialiser en design, elle est convaincue que les objets ont un pouvoir de transformation sur notre environnement et donc probablement un impact sur la qualité de nos vies : des objets utiles et esthétiques pourraient aider à construire une société heureuse et apaisée.

Ses premières expériences professionnelles lui ont permis de s'apercevoir que la raison d'être des entreprises d'édition et de production de mobilier n'épouse pas cette intuition. La proposition de Vincent est une occasion de remettre du sens dans sa pratique de designer et d'expérimenter la place du design dans une institution médicalisée. Sa première mission a été de concevoir le design (voir fig. 2) et de suivre la fabrication des 14 assises mises en œuvre par les danseurs de Senior Mobile.

Après avoir participé à plusieurs ateliers pour observer et analyser finement l'usage des assises, Sophie a consacré un temps non négligeable à la mise au point itérative des chaises afin qu'elles puissent être mobiles tout en restant stables pour bannir le risque de chute. Les assises sont finalement composées d'une coque en bois clair verni reposant sur un piétement en acier galvanisé. Le contact avec le bois est agréable. Sa couleur chaude, légèrement blonde, renforce le sentiment de douceur.

Si la coque a d'abord été choisie pour des raisons économiques (achat peu onéreux d'une coque brute standardisée de fabrication française, facile à adapter aux besoins du projet), ce choix s'avère très pertinent. L'assise est accueillante et offre une image rassurante malgré la présence des roulettes qui pourrait être perçue comme un risque. Ces roulettes ont d'ailleurs été sélectionnées avec soin, elles sont petites et adaptées au sol souvent carrelé des EHPAD. Elles doivent évoluer avec fluidité, glisser (sans faire de bruit), mais pas trop pour éviter les chutes.

## L'INTERSTICE, PREMIER ESPACE À OUVRIR

Le principe de Senior Mobile peut être résumé par cette injonction conceptuelle : révéler l'interstice grâce à la fluidité. C'est en effet la capacité de l'élément liquide à s'infiltrer dans les espaces semblant fermés qui a inspiré Vincent Lacoste dans nombre de ses projets, et ceci notamment depuis qu'il est intervenu en maison d'arrêt de Rouen, entre 2003 et 2005.

Un EHPAD, c'est un espace très codifié, très institutionnalisé et précisément hiérarchisé. L'agence régionale de santé (ARS), tutelle publique, impose au premier chef des règles générales complétées par des mesures spécifiques aux établissements et aux groupes (en cas de gestion privée) auxquels sont affiliés, le cas échéant, les établissements d'accueil.

Le travail dans un service d'EHPAD est hiérarchisé : on y trouve les médecins, supérieurs hiérarchiques des cadres de santé, eux-mêmes supérieurs hiérarchiques des infirmiers, des aides-soignants, sachant que les aides ménagères, les cuisiniers, etc., ne sont peut-être pas placés directement sous l'autorité du cadre de santé ou du médecin, mais doivent respecter les précautions sanitaires et médicales. Ces dernières, de ce fait, dominent dans les services, au point d'entrer en conflit potentiel avec d'autres points de vue portés par exemple par les services d'animation, généralement chargés du suivi et de l'organisation des projets du programme « Culture et Santé ».

Dans *Esthétique relationnelle*, Nicolas Bourriaud écrit : « La mécanisation générale des fonctions sociales réduit progressivement l'espace relationnel<sup>3</sup>. » Il paraît évident que les conditions d'exercice du travail (et sa mécanisation) dans un service en EHPAD façonnent très largement les possibilités de vie des personnes qui y résident, à commencer par la définition du rythme de la journée, dicté par les gestes quotidiens que sont la toilette, le repas du midi, le goûter, le dîner, le coucher, chacun de ces gestes étant réalisé avec le concours de professionnels, les personnes « prises en charge » étant généralement non autonomes. La charge de travail a tendance à croître, aux dires des professionnels, du fait peut-être de directions financières plus exigeantes, mais aussi parfois du fait d'une augmentation de la proportion de personnes plus dépendantes. Dans ce contexte, la tendance à la mécanisation des tâches à accomplir est identifiable dans les services, d'autant plus lorsque les précautions sanitaires augmentent, comme cela a été le cas pendant la crise du covid-19.

Les superstructures, comme analysées par Michel Foucault<sup>4</sup>, qui entourent les EHPAD ont des influences tellement fortes sur le mode de vie des personnes, hébergées ou soignantes, qu'on peut légitimement se demander si ces espaces sont (ou non) des lieux de privation de liberté. Dès 2012, le Contrôleur général des lieux de privation de liberté (CGLPL)

3. Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du réel, 1998, p. 15.

4. Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.

propose à cet égard dans son rapport annuel<sup>5</sup> une extension de ses missions d'observation et d'analyse aux EHPAD, en s'appuyant sur le fait que de nombreux établissements sont de fait fermés, phénomène qui est devenu évident pendant tout le temps de la pandémie, de mars 2020 à juin 2021. En mai 2021, le journal *Le Monde* écrit : « Un rapport de l'autorité administrative met en cause les directions des établissements dans l'augmentation de violations de la liberté d'aller et venir des résidents ainsi que de leur droit au maintien des liens familiaux. » On y apprend encore que « les EHPAD sont mis en cause dans 80 % des 900 réclamations déposées à la Défenseure des droits ces six dernières années, pour dénoncer les conditions et les modalités d'accompagnement médico-social des personnes âgées<sup>6</sup> ».

La typologie des personnes accueillies en EHPAD est par ailleurs intéressante à décrire car d'une très grande diversité sociale et de classes d'âge : trois à quatre générations sont très communément réunies, sachant que les personnes avec un passé psychiatrique sont parfois âgées de moins de 60 ans, de même que les personnes ayant eu besoin d'une aide de l'assistance publique (personnes sans domicile fixe, personnes en détresse sociale), alors que d'autres personnes en fin de vie peuvent dépasser les 103 ans et proviennent de tous les milieux sociaux.

Il est par ailleurs fréquent que les personnes âgées en EHPAD soient sous tutelle ou curatelle, leur ôtant toute autonomie financière, avec ce que cela implique d'incapacité sociale aux conséquences symboliques fortes. Cette image peut être bien sûr plus nette dans des établissements privés qui cherchent une plus grande homogénéité de leurs résidents, à la fois du point de vue de la provenance sociale (discrimination par les capacités financières du résident) que des pathologies (il existe par exemple des unités spécialisées Alzheimer). Il n'en reste pas moins que chaque individu a ses singularités, du fait de sa pathologie, de ses incapacités, motrices ou mentales, mais aussi du fait de sa culture, de son caractère, de son appétence à entrer en relation avec l'autre.

Dans ce contexte, les danseurs essayent d'arriver les plus dénudés possible (ils sont autant que possible mains nues, pieds nus, visage nu), mais cette neutralité est illusoire : ils arrivent avec le soutien du ministère de la Culture et de celui de la Santé, avec l'approbation préalable de la direction de l'établissement qui a coporté le projet bien en amont, et leurs corps sont autres d'autant plus visiblement qu'ils sont plus nus. Ils ont donc un travail initial à faire pour obtenir dans les faits une confiance suffisante pour entrer dans les services, avant même d'entrer en contact avec les résidents et de commencer à mener leurs actions. Ils doivent obtenir au préalable l'adhésion du personnel, mais puisqu'il est souvent impossible de

5. Contrôleur général des lieux de privation de liberté, « Rapport d'activité 2012 », 2013, en ligne : [www.cglpl.fr/2013/publication-du-rapport-dactivite-2012-2/](http://www.cglpl.fr/2013/publication-du-rapport-dactivite-2012-2/) (mars 2024).

6. « Covid-19, les droits des résidents en EHPAD "grandement entravés", juge la Défenseure des droits », *Le Monde*, 4 mai 2021, en ligne : [https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/05/04/covid-19-les-droits-des-residents-d-ehpad-grandement-entraves-juge-la-defenseure-des-droits\\_6079006\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/05/04/covid-19-les-droits-des-residents-d-ehpad-grandement-entraves-juge-la-defenseure-des-droits_6079006_3224.html) (mars 2024).



Fig. 3. Pieds d'un danseur et d'une personne âgée dansant sur une assise couplée, Paris © Sophie Larger, 2017.

le rencontrer intégralement du fait du roulement d'équipes nombreuses et peu disponibles, leur principe est de s'immiscer dans les interstices, de glisser silencieusement, de couler comme l'eau se faisant discrète mais présente. Ils passent d'un espace à l'autre et, grâce à la fluidité donnée par les assises, espèrent diluer les obstacles, qu'ils soient physiques (ils se faufilent dans des espaces exigus) ou mentaux (refus, incompréhension, colère), faisant confiance aux roulements à billes pour avoir l'effet qu'ont les molécules d'eau proches les unes des autres de laver, polir, harmoniser les aspérités. C'est pourquoi on peut dire qu'après avoir cherché les interstices, la première échelle de l'action Senior Mobile est celle de l'inframince.

### **PERCEVOIR ET CAPTER L'INFRAMINCE POUR AMPLIFIER LES POSSIBLES**

« Est *inframince* ce qui est à peine perceptible, à peine repérable, ce qui représente une différence infime et singularisante. [...] Il ouvre à une transformation, à une extension de notre capacité à percevoir, par déblocage de toutes les identités fixées, de toutes répétitions qui enferment, qui enchaînent<sup>7</sup>. » L'inframince se situe ainsi dans le premier contact et dans le décryptage, par le danseur, des micromouvements du résident, pour tenter d'appréhender son état d'être. Les pieds des personnes âgées sont, à cet égard, parlants (voir fig. 3).

Il y a ceux qui se laissent faire, ceux qui refusent, ceux qui décident. Par un micromouvement, les corps parlent, racontent ce qu'ils sont. Certains

7. Thierry Davila, *De l'inframince : brève histoire de l'imperceptible de Marcel Duchamp à nos jours*, Paris, Éditions du Regard, 2018, p. 30-31 (c'est Davila qui souligne).

résidents donnent à voir un état de grande fatigue alors que leurs pieds semblent affirmer le contraire. Est-ce la tristesse, le sentiment d'enfermement et de solitude qui oblige certains à ce refus de mobilité ? Partant de l'observation du mouvement imperceptible, de l'état émotionnel du résident, le danseur compose une partition où la synthèse avec l'autre n'est rendue possible que par une attention bienveillante et des observations fines et sensibles pour proposer à chaque résident une danse singulière adaptée à ses capacités mais aussi à ses émotions. Le ressenti kinesthésique (soit la perception consciente du mouvement dans l'espace et des sensations) donne aux danseurs les informations pour l'écriture d'une chorégraphie éphémère qui durera le temps d'un air de musique.

Très vite, le résident s'autorise à un lâcher-prise, il quitte alors l'espace contraint de l'EHPAD pour entrer dans un nouvel espace imaginaire, ouvert à la vie et à la griserie. Soudain le temps se contracte, s'accélère, l'espace se dilate... L'assise Senior Mobile devient un objet médiateur et transitionnel qui permet la rencontre, une rencontre qui pourrait être qualifiée de « rencontre individuante<sup>8</sup> », comme décrit par Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual à partir du concept formulé par Gilbert Simondon :

Un individu serait donc cet être comprenant pour partie des structures comportementales acquises et pour partie sa plasticité, sa capacité à se transformer au contact de l'expérience : il est une structuration en archipels, cette composition entre de l'individué et du non-individué ouvert à la transformation<sup>9</sup>.

Le dispositif Senior Mobile tente de ranimer l'interrogation de la personne âgée dans sa dimension d'être social, pour l'inciter à reprendre le risque du mouvement et du contact avec l'autre, avec une plasticité de la rencontre, mais aussi de la distance rendue possible par le danseur. Beaucoup de dispositifs de danse pour personnes âgées ne prennent pas cette précaution. Le dispositif Senior Mobile prévoit une prise de distance en même temps qu'un rapprochement : le danseur doit veiller à éviter la confusion émotionnelle que crée le rapprochement. Il doit, dès son premier contact, penser à la séparation : il faut qu'il veille à ouvrir un espace, un imaginaire interstitiel qui permettra au résident de profiter de cette expérience pour s'autoriser lui-même une mobilité recouvrée. Le danseur ne doit pas rentrer dans une empathie envahissante mais créer de la distance entre lui et son partenaire, créer des distances à parcourir, à expérimenter, à élargir ou raccourcir, à rendre respirables. Chez les danseurs comme chez les résidents, les approches sont singulières : quatre danseurs interviennent, avec quatre approches différenciées. Un script leur est commun (se vêtir de noir, pieds nus, mains nues, visage nu, réduire

8. Baptiste Morizot & Estelle Zhong Mengual, *L'Esthétique de la rencontre*, Paris, Éditions du Seuil, 2018, p. 81.

9. *Ibid.*, p. 89.

l'usage de la parole), mais les interprétations sont personnelles et trouvent chacune leur public.

Des témoignages recueillis aussi bien auprès des familles que des soignants laissent supposer que l'expérience Senior Mobile infléchit la manière dont le dialogue s'établit *a posteriori* entre les personnes âgées et leur environnement :

Les danseurs ont une approche tout en douceur, qui facilite la mise en confiance. Je suis parfois surprise par le fait que certains résidents plus discrets ou plus craintifs osent tenter l'expérience. Ils sont ensuite satisfaits d'avoir franchi ce cap, cela leur apporte une satisfaction personnelle, une certaine fierté, très importante pour l'estime de soi. Pour les personnes qui ne participent pas de façon directe, cela a un impact également au niveau du lien social et apporte de la vie au sein de la structure<sup>10</sup>.

Être en attente, c'est dur pour tout le monde, je crois qu'on perd, ça démoralise, je suis allé à l'OPAD avec Éliane et un groupe, c'est nouveau avec Vincent Lacoste, ça nous fortifie, on était radieux, on était souriants, on avait de la joie entre nous. Les fauteuils à roulettes. On a fait une étoile. Je trouve que c'est intéressant, j'ai hâte de refaire la danse à quatre. Ça apporte pour les muscles<sup>11</sup>.

Il arrive par exemple que les résidents se comportent de manière différente selon que leurs proches sont présents ou non lors de nos interventions. Cela s'explique peut-être par une forme de pudeur, tempérée par l'enchevêtrement des relations plus ou moins complexes au sein d'une famille : il est assez habituel que la présence de la famille diminue la participation. Si cette tendance est surmontée et que le plaisir d'une danse est partagé par une personne âgée et ses proches, il devient évident que le projet permet de se réapproprier une image positive et joyeuse de la personne, ce qui fait du bien à tout le monde et ouvre des possibilités de vie plus favorables. Cette remarque est également vraie dans la relation entre personne âgée et soignant. Il est fréquent qu'un soignant soit surpris par la prise de risque que s'autorise une personne âgée, ce qui est alors l'occasion d'une forte valorisation par le soignant et donc d'un dialogue plus facile sur d'autres prises de risque éventuelles.

Les capacités des personnes âgées en résidence sont probablement méconnues, du fait du mode de prise en charge. On peut même dire que l'assistance systématique qui leur est proposée finit par leur ôter toute capacité d'autonomie. Le projet Senior Mobile offre une expérience qui

10. Verbatim recueilli auprès de Stéphanie, animatrice à l'EHPAD Grand Large de Saint-Valéry-en-Caux, novembre 2018.

11. Verbatim recueilli auprès de Jean-Marie, résident du Foyer de vie de l'Yser à Dieppe, recueilli par Erika Dehais, psychologue, à l'issue d'un bal participatif à l'OPAD de Dieppe, juin 2019.

permet de réinterroger ces capacités et donc d'améliorer la compréhension que chacun peut avoir de la personne et de ses choix.

## UN DISPOSITIF BIENVEILLANT ET ENVELOPPANT

La notion d'enveloppe, telle que proposée par Didier Anzieu, est à notre avis pertinente pour analyser et comprendre le projet Senior Mobile. Elle se décline à plusieurs échelles, à commencer par l'assise elle-même dont la coque se présente comme une empreinte, une *présence-absence* de corps que nous sommes invités à remplir, à habiter. « L'utopie qui se profile derrière l'invention de la coque, c'est la création d'un siège qui soit l'empreinte parfaite du corps, de chaque corps<sup>12</sup>. »

Comme le décrit par ailleurs Didier Anzieu dans son *Moi-Peau*<sup>13</sup>, l'enveloppe doit à la fois contenir (fonction rassurante et sécurisante), mais aussi permettre le dialogue avec le dehors, voire avoir une plasticité suffisante pour inclure d'autres corps, devenant par conséquent une enveloppe collective et définissant l'espace de partages sensoriels par une communauté éphémère.

Cette augmentation de l'enveloppe du très petit au plus grand est une lecture possible du projet Senior Mobile, depuis son démarrage dans la relation sensible qui s'établit entre le danseur et son partenaire, jusqu'à l'élargissement de la danse à un bal collectif réunissant une communauté variée et empathique incluant non seulement les danseurs et leurs partenaires, mais aussi les spectateurs ; non seulement les personnes âgées (« cibles » de l'action en institution), mais aussi les familles, les soignants et toute autre personne attirée par le son du bal ou étonnée de voir une foule active, joyeuse, parfois frénétique, image considérée le plus souvent comme littéralement impossible dans le cadre d'un EHPAD.

Il y a d'abord l'enveloppe du danseur avec son ou sa partenaire, puis il y a des danses qui deviennent plus collectives, créant des groupes de trois ou quatre personnes et parfois davantage. La disposition des bras, des mains, et finalement du corps entier, cherche à former autant d'enveloppes qui rassurent, invitent à la prise de risque. Dans la figure 4, le corps du danseur tente de rejoindre ou de prolonger celui de la personne âgée en position fœtale ou de cocon.

C'est un corps qui se replie sur lui-même que le danseur va tenter de déployer. Pour ce faire, il se propose à la personne en faisant peau commune de façon à créer un espace de confiance, à provoquer une rencontre, et finalement à permettre de recouvrir une sorte de verticalité qui ouvre le corps et le regard vers l'extérieur.

Le bal, qui généralement conclut une série de deux à trois jours d'interventions, est le moment de la construction d'un espace de monstration ou de représentation, avec la présence d'un public en rang unique autant

12. Christine Collin, *Confort et inconfort*, Paris, Éditions Hazan, 1999, p. 12.

13. Didier Anzieu, *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod, 1985.



Fig. 4. Enveloppe commune par les corps d'un danseur et d'une personne âgée, EHPAD de Luneray © Sophie Larger, 2017.

que possible, autour d'un espace de danse, éclairé par des projecteurs qui augmentent la visibilité donnée aux corps dansants et soulignent l'effet de fête et d'exceptionnel.

Autre enveloppe physique enfin, il y a les curieux qui restent derrière les premiers rangs, constituent sans forcément en avoir pleine conscience des cercles concentriques autour de l'espace de danse et, ce faisant, augmentent l'effet de concentration qui opère au centre. Ce sentiment que le centre est le lieu d'une opération quasi magique est un effet en quelque sorte inespéré du projet : le centre, point de focalisation de tous les regards, est harmonieux, beau à contempler, dynamique, parfois effervescent. On y oublie la différence entre la personne âgée ou porteuse de handicap et la personne valide ou plus jeune. Il flotte le sentiment palpable d'un mouvement commun, souhaité, pleinement vécu et choisi, irradiant.

La musique joue un rôle important. Didier Anzieu a souvent parlé des enveloppes sonores, rappelant que c'est la première enveloppe que connaît l'enfant au berceau, celle de la voix de sa mère. Cette primauté du son sur toute autre sensation s'impose à tous les âges. Comme décrit plus haut, le dispositif musical évolue en fonction des espaces et dépend aussi de chaque moment. Les danseurs démarrent souvent avec une simple enceinte Bluetooth fixée au châssis de l'assise d'un danseur, diffusant des musiques au rythme lent, souvent extatiques. L'effet d'intimité que crée cette diffusion audible dans la proximité correspond à la première approche, ce moment où les danseurs entrent en contact avec les personnes pour la première fois. Épousant le mouvement de transformation du petit, du lourd, de l'immobile, vers le plus grand, le plus léger, le plus aérien, mais aussi le passage de l'enveloppe individuelle à l'enveloppe collective, la diffusion du son devient une véritable sonorisation de l'espace public à l'aide d'un matériel professionnel adapté aux larges espaces (enceintes sur pieds permettant de monter sensiblement le niveau sonore au-delà de la simple atmosphère ou ambiance sonore).

Le choix des musiques du bal oriente l'expérience dansée. Il est le résultat d'observations par les danseurs, croisées avec les recherches du musicien Christophe Séchet, qui accomplit pour ce projet un travail attentif d'exploration et constitue au fil des bals une *playlist* riche et variée, une mémoire de sons, de musiques et de chansons qui va épouser chaque moment de danse et insuffler au bal son énergie et sa puissance d'évocation :

Les musiques que je choisis créent un espace historique, culturel. Elles donnent à l'espace de la piste de danse une couleur. Je fonctionne par analogie. Je vais par exemple choisir *Music for a While* de Purcell, chanté par un contre-ténor, [avec] clavecin, basse, viole de gambe. J'enchaîne avec *Madame rêve* d'Alain Bashung. L'érotisme de ces deux musiques se fait écho. Avec une certaine langueur, elles délivrent un plaisir sensuel, subtil et doux quoique intense. C'est intéressant pour des personnes éloignées de cela. Je joue des réminiscences. C'est différent des « tubes », que j'utilise aussi. Ce sont des bouffées d'émotion, des attitudes corporelles, une façon d'être dans le rock'n'roll, le tango, la valse. Hop, un changement d'attitude. Musiques de film, le comique chez Jacques Tati, les grands espaces de Nino Rota, le romantisme de Truffaut, l'impertinence de Jeanne Moreau ou de Marilyn Monroe, des figures emblématiques, émancipatrices<sup>14</sup>...

Finalement, et contre toute attente, se crée un bal, avec tous les danseurs assis, mais tous et toutes en mouvement, voire en mouvements rapides, frénétiques, joyeux ou plus contemplatifs, selon la température du moment. Le bal s'étend sur environ deux heures. C'est un moment ritualisé qui implique les gestes ou attentions que sont : l'observation, l'invitation, l'attente, le partage ou la frustration parfois, les désirs et les émotions

14. Témoignage de Christophe Séchet, musicien, recueilli par Barbara Bay, juin 2020.



Fig. 5. Scène de bal, EHPAD Alquier-Debrousse © Sophie Larger, 2020.

partagées. C'est aussi un moment qui connaît une fin, une parenthèse dans la journée ou dans le cours normal de la vie.

Cette idée que les danseurs nouent des relations exceptionnelles mais fugitives avec les résidents est un axe important de notre travail que nous avons déjà souligné : il ne s'agit pas de fusionner avec les personnes, mais de garder au contraire une sorte de distance qui permet étrangement le plaisir du lâcher-prise dans le moment tellement particulier de la danse.

## LE BAL, OU COMMENT FAIRE SOCIÉTÉ

Le bal permet le passage du micro au macro, il rend visible, il augmente l'imperceptible (voir fig. 5).

Mais, comme le suggère Christophe Apprill dans son ouvrage *Les Mondes du bal*, le bal fait plus, car « danser au bal, c'est faire société<sup>15</sup> ». Les corps dansant tout autant que ceux qui observent n'y sont pas simplement naturels, mais résultent bien davantage d'une histoire psychique, sociale, corporelle. Et c'est en effet cette mémoire intime de chacun que le bal permet de partager collectivement. Bénédicte Apouey résume, dans la lecture qu'elle donne de ce même ouvrage, les trois fonctions principales du bal spécifiquement pour les personnes âgées : « Toujours sur le sujet du corps, l'auteur propose de penser le bal à la lumière du

15. Christophe Apprill, *Les Mondes du bal*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018, p. 12.

vieillesse : danser permet en effet de sortir de l'isolement, de maintenir une sociabilité et de rester en forme », rappelant ensuite que « des travaux statistiques nous révèlent que le bal fut une "institution marieuse" de première importance jusqu'aux années 1970, mais que ce rôle s'est ensuite affaibli<sup>16</sup> ».

La plupart des personnes rencontrées en EHPAD avec Senior Mobile ont ainsi vécu leur jeunesse alors que le bal était un lieu majeur pour les rencontres amoureuses. Cette mémoire resurgit souvent dans l'intimité d'une danse partagée avec un ou une danseuse et les souvenirs affleurent inévitablement, même si la parole est parfois difficile à comprendre, le bal étant tout de même et toujours un lieu d'échange non verbal, essentiellement sensitif, où le toucher et le frôlement des corps en disent souvent davantage que les paroles murmurées à l'oreille.

Pour conclure cette partie sur le bal, laissons la parole à deux témoins qui ont eu le désir de livrer par mail ou de façon manuscrite leurs analyses et leurs sensations. Le premier témoignage est celui de Myriam Sorignet, psychomotricienne dans un EHPAD autre qu'Alquier-Debrousse où elle a assisté à un bal après avoir participé au préalable à une présentation du projet en séminaire professionnel :

Invitée à l'un des bals organisés à Alquier-Debrousse, j'ai d'emblée été touchée par l'ambiance chaleureuse, joyeuse et ludique. Je me suis rapidement mêlée aux spectateurs, profitant avec eux de moments d'échanges autour de la musique, des goûts de chacun, des souvenirs évoqués, du plaisir d'être invité, de participer, comme danseur mais aussi comme spectateur. Tous les éléments du bal y sont : la danse, l'organisation de l'espace, les lumières, le choix des musiques, les regards, les sourires et les rires, la rencontre, la convivialité... et les sièges, associés habituellement à l'immobilité, devenus ici objets médiateurs de la rencontre avec notre partenaire de danse. Ce moment de partage à travers la musique et la danse m'a convaincue du sens qu'il pouvait prendre dans ce cadre et avec ces publics. La relation humaine y est première, le handicap ou la maladie ne sont pas des obstacles, certains résidents en viennent à les oublier, portés par le plaisir du mouvement et de la rencontre, en confiance. Les émotions s'expriment, la motricité est stimulée. Le regard porté est bienveillant, vivant, valorisant. Dans les institutions accueillant des personnes âgées en perte d'autonomie, il est peu d'espaces dans lesquels celles-ci peuvent exprimer leurs choix, expérimenter « leurs risques », prendre de l'élan, exprimer leurs désirs. Ce bal est une expérience humaine dans laquelle un espace d'expression, d'estime de soi et de confiance peut ré-émerger dans la présence à soi et à l'autre.

Le deuxième témoignage, trop long pour être retranscrit dans son intégralité, est celui du fils d'une résidente, Gérard Hausman. On y lit :

16. Bénédicte Apouey, « Christophe Apprill, *Les Mondes du bal* », *Lectures*, 2019, en ligne : <https://journals.openedition.org/lectures/34502> (mars 2024).

Les corps ne sont plus séparés et l'idée du lien qui se crée, entre vieux et jeunes, me trouble bien plus, comme si dans la douceur des mouvements, la socialisation des corps qui sont cette fois pris dans des gestes spontanés et esthétiques, tout échappait à la norme du corps dont on s'occupe et qui est contraint, liberté grandiose, obtenue par un travail.

★

Notre société a construit des maisons de fin de vie où la personne âgée entre pour ne plus jamais ressortir. Isolée de la vie, éloignée des personnes actives, la personne âgée n'est plus visible, son horizon se restreint, ses perspectives diminuent. Sa vie se ralentit de plus en plus et ses envies progressivement disparaissent. S'asseoir sur une assise Senior Mobile, c'est avoir envie de se remettre dans le mouvement de la vie, celui qui existe à l'extérieur de l'EHPAD, c'est montrer à soi et aux autres qu'on est encore capable de bouger, de se déplacer, d'agir, en un mot de danser sa vie.

## Bibliographie

- ANZIEU Didier, *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod, 1985.
- APOUEY Bénédicte, « Christophe Apprill, *Les Mondes du bal*, », *Lectures*, 2019, en ligne : <https://journals.openedition.org/lectures/34502> (mars 2024).
- APRILL Christophe, *Les Mondes du bal*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018.
- BOURRIAUD Nicolas, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du réel, 1998.
- COLLIN Christine, *Confort et inconfort*, Paris, Éditions Hazan, 1999.
- DAVILA Thierry, *De L'inframince : brève histoire de l'imperceptible de Marcel Duchamp à nos jours*, Paris, Éditions du Regard, 2018.
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.
- LEROY Christine, « Corps mouvant "charnel" et phénoménologie de l'empathie kinesthésique », *Synergies Pays riverains de la Baltique*, n° 8, 2011, p. 45-52, en ligne : <https://gerflint.fr/Base/Baltique8/leroy.pdf> (mars 2024).
- MORIZOT Baptiste & ZHONG MENGUAL Estelle, *L'Esthétique de la rencontre*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Préface</b> .....	5
François Crémieux	
<b>Introduction</b>	
<b>Genèse d'une poétique hospitalière</b> .....	9
Carine Delanoë-Vieux	
<b>Les ateliers pédagogiques : ouvrir les imaginaires, laisser des traces</b> .....	26
Sarngsan Na Soontorn	

### MOUVEMENTS ET DÉCALAGES : QUE FAIT L'ART DANS LES INSTITUTIONS DE SOIN ?

<b>Chapitre 1</b>	
<b>Culture et Santé, une expérience au long cours en Auvergne-Rhône-Alpes</b> .....	33
Séverine Legrand & Patrick Vandenberg	
<b>Chapitre 2</b>	
<b>Une expérience théâtrale à la Ferme du Vinatier</b> .....	43
Nicolas Ramond, Coline Rogé & Carine Delanoë-Vieux	
<b>Chapitre 3</b>	
<b>Affranchir l'hôpital de sa peur de l'art ?</b> .....	51
Arnaud Théval	
<b>Chapitre 4</b>	
<b>Les enjeux du processus de décalage dans les espaces en souffrance</b> .....	65
Chantal Dugave	
<b>Chapitre 5</b>	
<b>Senior Mobile, espace de réappropriation par la danse</b> .....	77
Vincent Lacoste & Sophie Larger	

<b>Chapitre 6</b>	
<b>Comme un mur blanc, la page blanche</b> .....	93
Philippe Cado	

## ESTHÉTIQUE HOSPITALIÈRE : DONNER FORME AUX RELATIONS

<b>Chapitre 7</b>	
<b>Un design du <i>care</i> avant l'heure ? Refonder l'hôpital psychiatrique au sortir de la Seconde Guerre mondiale</b> .....	109
Isabelle von Buelzingsloewen	

<b>Chapitre 8</b>	
<b>Pour un design d'attentions : à l'intersection entre design et psychiatrie</b> .....	125
Lucile Carlier & Marie Coirié	

<b>Chapitre 9</b>	
<b>De l'expérience esthétique à l'esthétique hospitalière</b> .....	137
Barbara Bay	

<b>Chapitre 10</b>	
<b>L'ambiance spatiale d'un milieu de soin : visite d'un hôpital avec vue sur fleuve</b> .....	149
Jean-Philippe Pierron	

<b>Chapitre 11</b>	
<b>Ressentis en couleurs : donner forme aux émotions</b> .....	161
Nawel Gabsi-Bernard	

## POÉTIQUE DE L'HOSPITALITÉ : LE DESIGN AU SERVICE DE L'ALLIANCE THÉRAPEUTIQUE

<b>Chapitre 12</b>	
<b>L'isolement au fondement de la clinique psychiatrique</b> .....	177
Gaspard Bouhallier	

<b>Chapitre 13</b>	
<b>Récit d'une recherche-projet en design dans un hôpital psychiatrique</b> .....	191
Étienne Bertrand, Catherine Boiteux, Carine Delanoë-Vieux, Coline Fontaine, Beata Iwanczuk, Jeanne Sintic & Laetitia Thomas	

<b>Chapitre 14</b> <b>S'apaiser en psychiatrie ou faire relation autrement</b> .....	211
Aurélien Troisoeufs	
<b>Chapitre 15</b> <b>Le son comme enveloppe, une réponse</b> <b>à l'enfermement psychique et physique ?</b> .....	223
Roland Cahen, Olivier Houix & Nicolas Misdariis	
<b>Chapitre 16</b> <b>Penser la violence par le design : de l'ethnographie</b> <b>à la recherche-action en pédopsychiatrie</b> .....	239
Jean Lefèvre-Utile & Germain Fontenit	
<b>Conclusion</b> .....	259
Carine Delanoë-Vieux	
<b>Les auteurs et autrices</b> .....	267